

Ravages des bombardements atomiques sur Hiroshima et Nagasaki

23 mai 2016 • Paris | Par Françoise Boman, médecin, f-boman2008@hotmail.fr.

Les survivants (*hibakusha*) des bombardements atomiques sur Hiroshima (à l'uranium) et Nagasaki (au plutonium) les 6 et 9 août 1945 ont en moyenne aujourd'hui 80 ans. Ils étaient enfants au moment des explosions. Le Cénotaphe de Hiroshima contient les noms de 192 000 victimes. Les souffrances des 500 000 survivants et de leurs descendants témoignent des conséquences sanitaires et humanitaires du nucléaire.^{1,2,3}

Les bombes atomiques ont provoqué, d'une façon jusqu'alors inconnue dans l'histoire de l'humanité, la mort instantanée par "vaporisation" (l'"ombre" laissée par les disparus a parfois témoigné de cette fin) ou carbonisation, ou la mort différée due à l'irradiation.

L'explosion au-dessus d'Hiroshima s'est traduite par un éclair aveuglant (au sens propre), une chaleur intense, un bruit assourdissant (au sens propre), une onde de choc d'une violence inouïe, un énorme champignon obscurcissant le ciel au-dessus de la ville qui brûlait, et de grosses gouttes de pluie imprimant des taches noires sur la peau. Cette "pluie noire" explique une retombée rapide de nombreux radionucléides même à plus de 10 km de l'épicentre. Des agonisants réclamaient à boire en vain. Des gens marchaient silencieux, hagards, à demi-nus, tête dressée, avant-bras levés, la peau et les chairs pendant en lambeaux, atrocement défigurés, le visage boursoufflé, les yeux liquéfiés. Beaucoup se noyaient en cherchant à fuir les incendies. Si on prenait un blessé par la main, la peau se détachait comme un gant. Les mouches et les moustiques pullulaient ainsi que les larves dans les plaies.

Les survivants souffraient d'une part des brûlures et des blessures notamment par des débris incrustés dans les tissus par l'onde de choc, d'autre part de la maladie atomique face à laquelle les médecins étaient impuissants. En moins d'un mois, des personnes irradiées d'abord apparemment indemnes, ou venues à Hiroshima après l'explosion, présentaient des nausées, des vomissements, une diarrhée souvent sanguinolente, de violents maux de tête, de la fièvre, des infections. Elles perdaient tout appétit. Leurs cheveux, leurs dents tombaient. La muqueuse vésicale desquamait dans l'urètre. Les taux sanguins de globules blancs, de

plaquettes chutaient. Le nez, les gencives, les yeux saignaient. Des hémorragies sous-cutanées, génitales, digestives, pulmonaires, internes apparaissaient. La gorge était noire. Dans les cas les plus atroces, les chairs se nécrosaient et se gangrénéaient. Le cerveau se liquéfiait. Des gens se décomposaient vivants. Des femmes enceintes avortèrent et des femmes en âge de procréer furent frappées de ménopause précoce.

Pour les survivants commençait un long calvaire physique et moral qui est méconnu et nié. Les États-Unis maintinrent secrètes toutes les informations et photographies sur Hiroshima et Nagasaki jusqu'en 1952, date à laquelle le Japon recouvrit son indépendance. En 1946, ils ouvrirent un laboratoire militaire, l'*Atomic bomb Casualty Commission* (ABCC), qui examinait des atomisés sans les soigner, leur faisait des prises de sang, des examens d'urines et de selles, des prélèvements de tissus, et exigeait les cadavres pour les autopsier.

Des pathologies apparues parfois plusieurs années ou décennies plus tard sont consécutives à l'irradiation externe et à la contamination interne (encore plus nocive que l'irradiation externe) par inhalation et ingestion de radionucléides : leucémies et autres cancers, maladies chroniques (cardiaques, digestives ; diabète...), infertilité, altérations génétiques transmissibles à la descendance. "Il n'est pas un symptôme dont on puisse prétendre qu'il n'ait aucun rapport avec l'irradiation".³ Certains troubles sont spécifiques de la maladie atomique comme le syndrome de fatigue chronique (*bura bura*, épuisement survenant au moindre effort, et lors de rapports sexuels). Une survie prolongée est cependant possible.¹

Conclusions : 1. Les crimes contre l'humanité que sont les bombardements sur Hiroshima et Nagasaki marquent le début de l'ère atomique dont les victimes se comptent aujourd'hui par millions 2. Le renoncement au nucléaire est une urgence sanitaire et humanitaire.

Sources

1. Marc Petitjean. De Hiroshima à Fukushima. Le combat du Dr Hida face aux ravages dissimulés du nucléaire. Albin Michel, Paris, 2015.
2. Masuji Ibuse. Pluie noire (1970). Gallimard, Paris, 1972, pour la traduction française.
3. Kenzaburô Ôé. Notes de Hiroshima (1965). Gallimard, Paris, 1996, pour la traduction française.